

Vendeurs de votes ou le degré zéro de la propagande

Une affiche : «ne laissez personne décider à votre place» et des spots à la télévision qui répètent le même appel. Le tout au nom du civisme et de la croisade contre l'abstention, ce fléau tant redouté.

Le ministère de l'Intérieur, devenu depuis quelques jours un organisme de relations publiques, se contente pour le moment d'expliquer le «caractère vertueux du vote» et de créer un climat électoral alors que la scène politique est dramatiquement vide. Même le personnage appelé à tenir le premier rôle multiplie les faux rendez-vous et remet d'un jour à l'autre le moment de déclamer sa tirade.

Un four politique qui oblige ces vendeurs de votes à ralentir le rythme de leur campagne de propagande faute de sujet à promouvoir. Une situation surréaliste qui contraint la machine du pouvoir à tourner à vide.

Affolée plus par l'indifférence de l'opinion que par le boycott des candidatures (dont d'ailleurs elle commence à s'en accommoder), elle sera tenue, à l'avenir, d'imaginer des scénarios compensatoires afin de sauver un scrutin fortement contesté par le pays réel. N'ayant d'autre choix que de fabriquer un plébiscite, elle est appelée à concentrer son effort sur la mobilisation de l'électorat au lieu de valoriser, en priorité, l'image de son «candidat». C'est donc sur le credo d'un vote massif qu'elle compte pour réparer les dégâts d'une fausse ré-élec-

tion. Et c'est vers le «gogo» qu'elle se tournera. Cet électeur, enjeu de toutes les séductions, afin de sauver les apparences. C'est-à-dire organiser une factice adhésion populaire afin de faire oublier le coup de force constitutionnel. Tel est le vœu de l'homme concerné et c'est de cette manière qu'aura lieu la mise en scène d'avril.

Les principes démocratiques et leurs corollaires électoraux n'étant que mauvaise littérature, on leur substituera alors l'allégresse des foules sans voix.

C'est, qu'au cœur de la régression du pluralisme, qu'il a lui-même voulu, souhaité et planifié de la longue date, l'homme en question veut toujours croire en sa mission providentielle. Celle qui lui épargne les contingences de l'alternance sauf celle de succéder ponctuellement à lui-même.

Lui qui a déjà expérimenté les recettes du populisme s'apprête à recourir à la fameuse «affinité élective» avec la «Ouma». Cette symbiose mystificatrice des sujets et du maître qui permet de changer le mandataire d'une période en tuteur éternel.

A l'exception peut-être de Zeroual, tous ses prédécesseurs ont également agi ainsi. C'est dire que les mœurs du pouvoir n'ont guère changé depuis un demi-siècle même si nous avons changé la Constitution quatre fois. Mais une telle comparaison ne peut en aucun cas dédouaner l'actuel président. Car à la différence de ceux qui l'ont précédé, il avait

conquis en 1999 le pouvoir sous une loi fondamentale qui, pour la première fois, a consacré la règle limitative. Or le fait qu'il se soit attaqué uniquement à cet aspect censitaire du dogme de l'Etat constitue une atteinte grave à la pérennité des institutions et à la valeur même d'un bulletin de vote.

Bien avant le tournant du 12 novembre, n'a-t-il pas eu maintes fois l'occasion d'agonir de ses critiques l'ensemble des vecteurs de la représentativité populaire et les éléments constitutifs des libertés publiques ?

Presse, partis politiques, Parlement et jusqu'au suffrage universel, aucun de ces sujets n'échappa à sa vindicte quand l'occasion s'offrait à lui.

Détenant la science infuse de ce que doit être une souveraine gouvernance, il exige de surcroît que cet électorat, désormais dubitatif, le réélise sans qu'il se penche au préalable sur le bilan de ses dix années. Une injonction plus qu'une invitation comme le suggère cette fameuse affiche mensongère.

Son double quinquennat, étant à lui seul un acte d'accusation suffisant pour le sanctionner par l'abstention, l'on peut d'ores et déjà douter de la capacité des réseaux, mis à son service, à inverser cette tendance lourde de la désaffection électorale. Une perspective qui a jeté le voile du doute sur un troisième mandat pour un président à la légitimité toute relative et qui sera, par la force de l'impopularité rampante, poussé à exercer



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

un magistère au rabais. Celui qui caractérise les autocrates en total décalage vis-à-vis de leurs administrés.

Au lendemain d'une farce électorale commencera alors pour lui une longue réclusion dont il ne sortira jamais grandi dans les manuels d'histoire. Quant au pays, déjà désarmé moralement, il redécouvrira par lui-même ce qu'il y a d'amoral dans la science politique quand elle est accaparée par des lobbies d'intérêts qui, au nom du bien public, confisquent les leviers de l'Etat.

Sans illusion aucune l'électorat, tel qu'en lui-même, a déjà mis en ballottage ce président, même s'il sait que le deuxième tour fictif lui sera favorable grâce au bourrage traditionnel des urnes. Des urnes funéraires pour enterrer la démocratie.

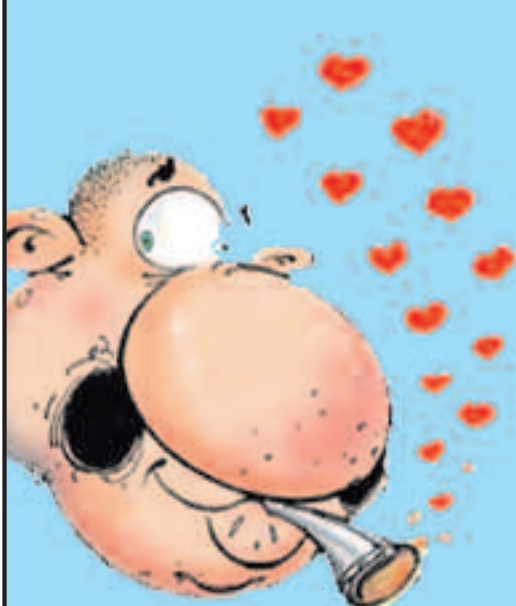
B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Suspense gued Aâz'rin !

C'est quoi le plus dur dans des études universitaires ?

Le resto U !

Je viens m'inscrire en faux contre tous ceux, et ils sont malheureusement de plus en plus nombreux, qui pensent que la prochaine élection présidentielle est d'ores et déjà jouée, vide de tout suspense, réglée par avance. Ce n'est pas vrai ! C'est même un mensonge énorme de la part des personnes qui croient cela et qui tentent d'influer sur notre jugement citoyen et responsable. Moi, je fais mien le slogan de la campagne qui n'a pas commencé et qui dit «ne laisse pas quelqu'un d'autre décider pour toi». Oui ! Je refuse de laisser quelqu'un d'autre me suggérer que la présidentielle est dénuée de tout enjeu. Non ! Il y a, derrière ce scrutin tant décrié, un enjeu énorme, gued Aâz'rin ! Qui peut me dire de manière sûre et certaine, sans doute possible, sans l'ombre fraîche d'une marge d'erreur, sans l'once fine d'une hésitation, si Abdekka va garder Ouyahia après sa réélection ? Hein ? Ça vous la coupe, la chique ? Le voilà l'enjeu colossal. Boutef gardera-t-il son

Monsieur Elections ou le remplacera-t-il par Belkhadem, son Monsieur 100%, 50% Soudan, 50% Iran ? Mais non, M'sieur ! Désolé ! Ce n'est pas la même chose ! Garder Ouyahia, c'est un message. Le remplacer par Belkhadem, c'est un autre message. Laisser ces deux-là sur le carreau et propulser Soltani Premier ministre, c'est encore un autre message. A qui seraient adressés tous ces messages ? Je ne le sais pas M'ossieur ! Je ne peux pas tout savoir, voyez-vous ! Et je ne peux surtout pas m'occuper de tout, moi ! Vous me voyez, à mon âge, suivre à la trace chaque message, le filer pour savoir à qui il est destiné ? Il doit y avoir des gens plus habilités à établir la traçabilité des messages adressés au travers du maintien ou du remplacement d'un Premier ministre. A eux de faire leur part du boulot. Moi, j'ai la mienne. Celle qui consiste à vous rappeler que, finalement, le sport national en Algérie, loin, fort loin devant le football, c'est celui des chaises musicales. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.